DIRLMEIER, Ulf, FOUQUET, Gerhard, FUHRMANN, Bernd, *Europa im Spätmittelalter 1215-1378*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/966>

DOI : 10.4000/ifha.966

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « DIRLMEIER, Ulf, FOUQUET, Gerhard, FUHRMANN, Bernd, *Europa im Spätmittelalter 1215-1378* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.966>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DIRLMEIER, Ulf, FOUQUET, Gerhard, FUHRMANN, Bernd, *Europa im Spätmittelalter 1215-1378*

Pierre Monnet

- 1 Les historiens allemands et germanophones connaissent bien la collection « Grundriss der Geschichte », riche aujourd'hui de 33 titres, destinée à couvrir les moments-clés de l'histoire européenne et mondiale, de la cité grecque jusqu'à nos jours. Assez proche dans sa conception des « Nouvelle Clio » français, cette série a pour but de décliner en trois temps les lignes de force d'une séquence chronologique, d'une césure marquante de l'histoire d'un continent ou de l'histoire d'un pays sur une relative longue durée (sauf pour l'Allemagne, dont l'histoire au XXe s. est répartie en quatre volumes à la chronologie plus serrée). Après une présentation sélective des faits indispensables à la compréhension d'une période suivent l'exposé des tendances récentes de la recherche dans le domaine considéré et une bibliographie raisonnée et thématiquement classée. Ce n'est donc pas un manuel mais bien un instrument de réflexion historique et historiographique qui est ainsi offert au lecteur, lequel doit disposer sur la question de connaissances déjà bien établies.
- 2 Après les titres consacrés par Johannes Fried à la formation de l'Europe entre 840 et 1046 (Die Formierung Europas 840-1046, vol. 6, 2e éd. 1993), par Hermann Jakobs aux temps de la réforme de l'Église de 1046 à 1215 (Kirchenreform und Hochmittelalter 1046-1215, vol. 7, 4e éd. 1999) et par Erich Meuthen au XVe s. (Das 15. Jahrhundert, vol. 9, 3e éd. 1996), L'Europe du Moyen Âge tardif a désormais son volume écrit par trois spécialistes de l'histoire économique, sociale et politique de ce temps. Le choix chronologique mérité d'abord d'être commenté : si le XVe s. est écarté de cette présentation du Moyen Âge final, ce n'est pas seulement parce qu'un volume existant en traitait déjà, mais c'est aussi pour faire remonter plus haut la césure traditionnelle et « annexer » à ce troisième temps médiéval le long XIIIe s. Il commence avec Bouvines, avec la Magna Carta, avec la bataille de Bornhöved, avec l'irruption des Mongols sur le sol et dans les mentalités européens, et il s'achève avec la Peste durable

et la déchirure de la tunique pontificale. Quel paradigme peut bien résumer de telles césures ? Chacun penserait à la crise finale, mais le point de départ du « beau » XIII^e s. empêche d'y succomber. Ce seront donc la diversité et l'internationalisation qui seront les maîtres mots de cet ensemble chronologique et géographique : une forme de première « globalisation » des affaires, des savoirs, des guerres, des conflits religieux, des formes et des principes institutionnels (voir les communes) ; mais le tout combiné avec le maintien et la revendication d'une pluralité des mentalités et des cultures. Ce choix résolu pour comprendre la période d'une dynamique tantôt cohérente tantôt incohérente entre intégration et pluralité, dont les « crises » des années 1350-1450 sont à la fois un symptôme et une réponse, impriment au volume son architecture originale : périodisation ou plutôt pluritemporalité selon les angles de vue adoptés et les types d'approche retenus (vie quotidienne, histoire sociale, développement urbain, évolutions ou révolutions documentaires, environnement, archéologie...) ; espaces, activités et formes de vie et de compréhension du monde ; logiques territoriales et politiques de la pluralité des États et principautés enfin.

- 3 Le très grand mérite de l'ouvrage est de redonner une juste place aux champs quelque peu délaissés dans les derniers temps par l'historiographie allemande de l'histoire économique, particulièrement dans ses revendications statistiques et sérielles. La partie centrale qui traite des derniers développements de la recherche se lit comme une véritable radiographie de l'historiographie européenne (disons très continentale) des enquêtes actuellement en cours et des innovations les plus marquantes : la faim, la transmission des épidémies, les migrations pour la démographie ; la productivité et la redistribution agricoles, la division du travail, l'argent, le crédit et la comptabilité pour les activités économiques ; les dérèglements familiaux, les troubles villageois, les conflits urbains, les reclassifications aristocratiques et les fonctions du savoir pour l'histoire sociale ; le rôle des mythes, le processus d'étatisation et de désétatisation pour l'histoire politique. On regrettera que quelques champs n'aient pas fait l'objet d'une attention plus soutenue, ainsi de l'histoire des images et de l'imaginaire ou d'une histoire de la réception des théories et interprétations sur la « fin » du « Moyen Âge ». Le volume cependant, fidèle à la conception d'ensemble de la série, ne se voulait pas une encyclopédie mais une entrée sélective et historiographique dans une époque qui sort, de ce pari gagné, remaniée dans sa chronologie et dans sa complexité.
- 4 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)